

4705  
Hommage de l'Auteur

PROMENADES ARCHÉOLOGIQUES

LES

CAVERNES FORTIFIÉES

DE

LA JOBERNIE

EN VIVARAIS

PAR

JEAN RÉGNÉ

ARCHIVISTE EN CHEF DE L'ARDÈCHE



PRIVAS. — ACADEMIE DU VIVARAIS

1934

Bibliothèque Maison de l'Orient



150971

À LA MÉMOIRE DE MON AMI  
LE CAPITAINE CHARLES GOUNON,  
ORGANISATEUR DES PREMIÈRES  
PROMENADES ARCHÉOLOGIQUES  
AUTOUR DE PRIVAS.

## LES CAVERNES FORTIFIÉES DE LA JOBERNIE EN VIVARAIS

Le voyageur qui suit la route nationale n° 104, de Privas au Pouzin, rencontre à sa gauche, à la hauteur du pittoresque village de Coux, le hameau de Salières, où le torrent descendu du col de la Violette vient déboucher dans la rivière d'Ouvéze. Il suffit de remonter pendant quelques minutes le chemin ou le sentier qui borde ce torrent pour atteindre le hameau de la Jobernie et découvrir, un peu plus haut, la falaise de grès qui se creuse de huit cavernes, tandis que trois autres grottes, plus basses et moins profondes que les précédentes, se dissimulent de part et d'autre, et tout au fond, du ravin.

Nous employons à dessein le terme de grottes pour ces trois dernières excavations, dans lesquelles le suintement de l'eau a formé des stalactites. Les huit cavernes de l'étage supérieur n'offrent, au contraire, aucune trace d'humidité et de ruissellement (1). Bien que l'entrée des trois grottes inférieures ait été barrée d'un mur percé de meurtrières, on se trouve là en présence de cachettes provisoires plutôt que d'abris fortifiés. Leur intérêt principal pour les défenseurs résidait dans les bassins où venait s'accumuler l'eau

1. Si les cavernes supérieures ne sont pas en tous points l'œuvre de l'homme, leur caractère artificiel paraît néanmoins prédominer. Les grottes inférieures sont davantage l'œuvre de la nature.

du suintement et aussi le débit, plus régulier, d'une petite source.

Examinons plus attentivement les huit cavernes de la falaise haute, et, tout spécialement, les cavernes numérotées par le capitaine Chareton 1, 2, 3 et 4, qui seules, ont conservé une notable partie de leur appareil défensif du temps des guerres de religion.

\* \*

La « digitation », détachée du serre de Gruas, qui renferme les cavernes est orientée du sud-ouest au nord-est et l'inclinaison de la table rocheuse qui leur sert de toiture s'effectue vers le sud-est, d'où absence totale de suintement le long des parois et sur les voûtes des excavations gréseuses. Cette absence d'humidité ne serait-elle pas exclusive du caractère naturel, admis jusqu'ici, de ces cavernes sans stalactites ? Creusés dans une sorte de molasse peu résistante, ces souterrains me paraissent davantage l'œuvre de l'homme que de la nature.

Que ces cavernes aient servi d'asile ou de sépulture à l'homme préhistorique, cela est bien possible. Une étude méthodique du sol et de ses différentes couches géologiques amènerait peut-être la découverte de traces de foyers, voire même d'ossements humains. Aucun sondage de cette sorte n'a été exécuté à ce jour. L'hypothèse préhistorique est donc tout entière à vérifier.

Pendant les jours sombres de la guerre de Cent Ans, où les bandes de routiers et de brigands parcouraient sans répit la campagne et razziaient les troupeaux, les paysans des mas et des fermes isolées de ce versant méridional du massif de Gruas ont bien pu abriter leur bétail, gros et menu, dans ces profondes cavernes. Les documents sont muets sur ce point. Quoi qu'il en soit de l'ancienneté de

l'aménagement et du genre d'affectation des souterrains de la Jobernie, on peut conjecturer que, même fortifiées au quatorzième siècle, elles ont plutôt servi de refuge momentané que de demeure permanente. Passé le danger, le campagnard aimait mieux le plein air du mas et de la grange que l'atmosphère raréfiée et fumeuse des sombres cavernes.

Au lendemain de la guerre de Cent ans, la paroisse de Lubilhac, qui faisait partie du mandement seigneurial de Saint-Alban, comprenait, entre autres mas, — nous disons aujourd'hui hameaux, — le mas de Salières, le mas de la Charrière, le mas de la Grange, le mas de la Gibernie (déformée en Jobernie, Joubernie ou Jaubernie), le mas de la Baume. Ces diverses mentions topographiques figurent dans l'estime cadastrale de l'année 1464 (Archives de l'Ardèche, C. 564, f. 252 et suiv.). A la veille de la Révolution, la carte de Cassini imprimera *les Beaumes*, au pluriel, au lieu de la Baume, au singulier.

En 1464, la Baume dite du Pontelh, avec ses dépendances, appartenait à François Traverse, qui, avec sa famille et ses 24 ovins ou caprins, habitait au mas de la Gibernie. Les mandataires du fisc, constatant que cette Baume ne rapportait rien, ne lui donnèrent aucune estimation. La Baume du Pontelh n'était donc pas habitée en 1464. Voici maintenant un habitant même du mas de la Baume ; mais l'estimateur ne nous dit pas si la maison d'habitation de la famille Claude Regard, évaluée à douze livres, était construite dans une grotte. Le cheptel de Regard comprenait 25 ovins ou caprins, trois porcs et une ânesse (Arch. de l'Ardèche, C. 564, f. 256-57).

Il est probable que c'est la caverne principale, celle du Nord, à laquelle le capitaine Chareton affecte le n° 1 dans la description de la *Revue du Vivarais* (t. XVI, année 1908, p. 203), qui a donné son nom au mas de la Baume. On peut

supposer que, de toutes les excavations supérieures, c'était la plus ancienne et que c'était elle qui probablement appartenait en 1464 à la famille Regard. Simples agriculteurs et vigneron à la fin du quinzième siècle, les Regard se fixeront ensuite bourgeoisement à Privas, où nous les trouverons marchands de soie faisant fabriquer à la veille de la Révolution.

\* \*

La pénurie des documents d'archives ne nous permettant pas d'autre précision que celle de la présence en ces parages des familles Traverse et Regard, interrogeons les vieilles pierres et leur agencement particulier.

La caverne principale, qui est d'accès plus facile que les autres, est précédée d'une petite cour, où l'on entre par un portail en plein cintre. La façade de l'habitation est construite en grand et moyen appareil. La porte d'entrée surmontée de l'arc en accolade et d'un écusson de style Renaissance, les moulures de la fenêtre à meneau horizontal, celles de la lucarne qui la surmonte, les pilastres cannelés de la cheminée intérieure ne nous autorisent pas à voir dans cet édifice une construction du moyen âge.

Il faut noter au surplus que la maçonnerie de la partie supérieure de la façade, où furent aménagées deux bretèches en encorbellement pour la défense du lieu, est bien moins soignée que celle de la partie basse. L'appareil en est plus petit et plus grossièrement taillé. On a l'impression que la demeure rupestre a été aménagée en maison forte tout à fait hâtivement, sous la menace d'un danger présent et proche.

Il semble que l'explosion de la première guerre civile en 1562 a déterminé le principal agriculteur du mas de la Baume à se créer une demeure sous roche. Les deux caves voutées, où l'on descend par une porte basse, furent sans

doute prévues pour recevoir le bétail et le troupeau du mas. Jusqu'en 1567, le pays est demeuré calme et la construction a pu se faire dans les conditions normales de soin et de lenteur qu'exigent les travaux de maçonnerie. Mais à partir de la deuxième guerre civile, la ville de Privas, où se tiennent les Etats protestants du Vivarais de novembre 1567, devient une sorte de quartier général de la résistance huguenote, un centre de rebelles irréductibles (D<sup>r</sup> Francus, *Huguenots du Vivarais*, II, 59). Dès lors, tout le pays de Boutières s'organise pour la défense : la moindre ferme se hérisse de créneaux, de tourelles d'angle, de bretèches, que les documents contemporains qualifient de guérites. En 1581, les maisons fortes pullulent (Francus, *Hug.*, III, 139-42). La grotte principale a donc bien pu être fortifiée dans le troisième ou le quatrième quart du seizième siècle.

Le mur de fermeture de la troisième caverne est construit en moyen appareil sur une arcature en plein cintre, que flanque, suivant d'ailleurs la disposition générale de défense des onze cavernes, une bretèche percée de trous ronds pour arquebuses et mousquets. Ici, le portail plein cintre était très probablement relié par un chemin couvert à une barbacane en forme de tour ronde, hâtivement construite en blocage et presque entièrement ruinée aujourd'hui.

Dans la façade de la quatrième caverne, la porte-fenêtre qui servait d'entrée ne permettait l'accès de l'intérieur que par le recours d'une échelle que les défenseurs s'empresaient de retirer derrière eux.

La deuxième caverne, qui était une dépendance de la première, était munie d'un four dont on voit encore les traces. Elle n'était défendue que par des meurtrières.

..

Etant donné les adjonctions hâtives et mal taillées d'une

partie de ces fortifications rupestres, il est permis de se demander si le dernier remaniement défensif n'a pas été effectué dans la période décennale qui a précédé immédiatement le siège de Privas (mai 1629).

Commandant militaire de la place depuis 1619 jusqu'en janvier 1628, date de sa mort tragique, Joachim de Brison, « le brave Brison » comme l'appellent les chroniqueurs, fut l'organisateur probable de tous les travaux de retranchement à dessin bastionné qui vinrent envelopper et protéger le mur d'enceinte de l'époque médiévale.

En même temps que la place forte, Brison a bien pu réorganiser les postes isolés qui se trouvaient dans un certain rayon autour de Privas. D'après le capitaine Chareton, le groupe des cavernes fortifiées de la Jobernie aurait fait partie du secteur Est de la défense de Privas ; « les cavernes, conclut-il, ont été organisées méthodiquement, suivant un plan bien nettement arrêté à savoir : 1°) garder le sentier qui de Lyas conduit à Coux et à Lubilhac ; 2°) empêcher que ce sentier pût être tourné en suivant le fond du ravin ».

Comme forts d'arrêt, les cavernes de la Jobernie ont joué un rôle épisodique dans la résistance à la marche sur Privas par la vallée d'Ouvèze de la colonne Montmorency, le 14 mai 1629. Mention en est faite dans les *Commentaires du soldat du Vivarais* : « En cet endroit (à Coux), et en plusieurs autres de ces contrées, se voient de grands rochers, dans lesquels il y a plusieurs cavernes que les rebelles avaient fortifiées de postes et flancs, où ils montaient de rochers en rochers par plusieurs échelles qu'on tirait après eux. Beaucoup de familles et notamment celles des maisons champêtres s'étaient logées là-dedans et y avaient porté leurs biens, armes et munitions de guerre et de bouche. »

Chacun se rappelle l'utilisation qui a été faite par l'envahisseur, dans la dernière guerre, des grottes et champignonnières de Picardie, dont les voûtes pouvaient défier la puissance de la plus grosse artillerie.

Postérieurement au siège de Privas, les cavernes de la Jobernie ont certainement reçu des habitants à demeure. Le séjour de la ville ayant été rigoureusement interdit aux protestants, une nombreuse population de bourgeois, de marchands et d'artisans dut se réfugier dans ces « masets » et ces pigeonniers de campagne qu'on aperçoit si nombreux dans la vallée de Charalon-Ternis et dans celle du Mézayon. D'autres prirent le chemin des grottes de la Jobernie, et les baptistaires ou mortuaires protestants de la région de Chomérac attestent cet exode lamentable. A la faveur de la tolérance de l'administration royale, quelques familles réintégraient de temps en temps leur maison de ville ; mais, à la longue, le pouvoir royal s'émut de cette infraction aux édits et, en 1664, tous les protestants revenus à Privas clandestinement furent de nouveau refoulés dans les villages et dans les fermes. Ceux qui ne se convertirent pas à la Révocation de l'édit de Nantes ne purent rentrer à Privas que dans le courant du dix-huitième siècle. Dans l'intervalle, de 1685 à 1745 environ, les grottes de la Jobernie durent servir de foyers permanents à un certain nombre de familles camisardes. Au dernier recensement (1931), le hameau de la Jobernie ne compte plus que quatre familles et vingt-deux habitants.

D'après Mazon (*Voyage autour de Privas*, p. 352), la grotte du milieu aurait été encore habitée vers 1840 par un vigneron nommé Ribagnac. Un vieux berger aurait tenu son domicile dans une autre vers 1830. La caverne la plus méridionale, devant laquelle s'élève une maison, a logé, avant la construction de cette maison, le grand-père Dumas

dans la première moitié du dix-neuvième siècle. Ce n'était plus là, il faut le dire, qu'une survivance de la nécessité où s'étaient trouvés les dissidents d'ancien régime de mener une existence de troglodytes civilisés, mais tenus en marge de la société légale.

Le souvenir de ce séjour prolongé dans les souterrains obscurs et enfumés de la montagne cévenole est encore vivant dans la tradition locale du pays de Privas. Si quelqu'un a les yeux rouges, c'est, dit-on, parce que ses ancêtres, huguenots irréductibles et inconvertibles, ont dû séjourner longtemps, comme les chauves-souris, dans l'obscurité profonde des cavernes ou des bois.

\* \*

Cette trop courte histoire et cette brève description de ces fortins, témoins encore debout d'un passé tragique et profondément émouvant, mettent en suffisante lumière la valeur documentaire et suggestive du site rupestre de la Jobernie. En hiver, quand le feuillage des chênes rouvres a pris sa teinte de rouille et que les plaques de neige marbrent par endroits les abords des cavernes, tandis que la burlle souffle en tempête, le paysage revêt un aspect de sauvage mélancolie et les souvenirs poignants de la tribulation semblent revivre dans la tristesse hivernale du tableau et dans l'infinie solitude des pierres noircies.

Blottis comme des nids d'hirondelles apeurées dans les creux de la falaise et faisant corps pour ainsi dire avec elle, les fortins s'harmonisent admirablement avec le cadre sévère qui les entoure. L'ensemble du paysage est mieux qu'une planche d'archéologie et qu'un tableau d'histoire. C'est un état d'âme et d'âme persécutée.

Jean RÉGNÉ,  
Archiviste de l'Ardèche.